

# mark Occidentaux »



## Une notion encore renforcée

Non seulement le gouvernement de Frederiksen a fait la sourde oreille aux organismes internationaux qui l'engagent de supprimer toutes les références faites aux « citoyens non occidentaux » dans la législation danoise, mais il a encore renforcé cette notion. Le ministère de l'Intégration a créé une nouvelle catégorie, incluse dans les statistiques officielles, qui regroupe les citoyens originaires du Proche-Orient, d'Afrique du Nord, de Turquie et du Pakistan. Les demandes de nationalité danoise introduites par des citoyens relevant de cette catégorie – qui n'inclut pas Israël, l'Éthiopie et l'Erythrée, des pays dans lesquels la population musulmane est minoritaire – doivent faire l'objet d'un contrôle plus approfondi que les autres. L'exécutif social-démocrate a également conclu un accord avec le Kosovo afin d'y envoyer purger leur peine des prisonniers étrangers condamnés au Danemark, ainsi qu'un autre accord avec le Rwanda afin d'y transférer des demandeurs d'asile dans l'attente de l'examen de leur dossier. Ces plans n'ont pas encore été mis à exécution. Le Danemark a, de surcroît, été le premier pays de l'Union européenne à annuler les permis de séjour de citoyens syriens, au motif que Damas et les provinces voisines étaient désormais des zones sûres. Enfin, certaines lois plus controversées adoptées par le précédent gouvernement sont toujours en vigueur. C'est le cas, notamment, de celle rendant la mendicité passible de peines de prison, de celle autorisant la confiscation de bijoux et d'objets de valeur aux réfugiés afin de couvrir le coût de leur accueil, ou encore de celle interdisant le port de la burka et du niqab sur la voie publique.

Ces dernières années, les politiques anti-immigration ont été assumées par la quasi-totalité des partis politiques danois. Elles ne font même pas partie des thèmes prioritaires de la campagne pour les élections de mars prochain. Alors que le Danemark possède l'une des législations les plus restrictives de toute l'Europe, les partis d'ultradroite proposent des mesures telles que le droit, pour les personnes âgées, de refuser les travailleuses sociales qui portent le voile. « Les politiciens sont bien conscients du fait qu'ils peuvent attirer les électeurs en tenant un discours islamophobe », considère Lamies Nassri, directrice du Centre danois pour les droits des musulmans. C.T.

des réformes expresses afin de pouvoir les loger partout dans le pays, y compris dans des zones telles que Mjølnerparken. « Si des centaines d'Ukrainiens s'installaient dans un même quartier, celui-ci pourrait se retrouver d'un jour à l'autre sur la liste noire », explique Math. Avant ces « zones de transformation », il existait déjà d'autres catégories telles que les « zones de prévention » ou les « communautés parallèles », qui incluent près d'une centaine de quartiers danois.

Les habitants de Mjølnerparken font confiance à la justice pour garder le droit de décider de l'endroit où ils vivent ; ils n'attendent plus rien du monde politique. « La majorité de ceux qui décrivent ces quartiers comme des sociétés parallèles n'y ont jamais mis les pieds », soutient Felle. « Depuis huit ans que j'habite ici, je ne me suis jamais sentie en danger, même pas en rentrant chez moi au petit matin », ajoute-t-elle. L'enseignante ne fait aucun mystère de sa volonté de continuer à se consacrer corps et âme à la défense de Mjølnerparken : « Cela occupe tout mon temps libre, mais la raison est de mon côté, et cela me permet de trouver les forces nécessaires pour continuer. »

lesquels de profonds trous ont été creusés. L'entreprise de logements sociaux qui gère le quartier aurait apparemment entamé des travaux de rénovation. « Ils avancent à la vitesse d'un escargot », estime Felle. « Clairement, ils comptent nous rendre la vie la plus difficile possible. » On aperçoit, accrochées à quelques fenêtres, des pancartes portant des inscriptions telles qu'« Egalité devant la loi » ou « Non au nettoyage ethnique ».

**« Des citoyens de seconde zone »**  
Comme nous l'explique par téléphone, depuis Londres, Susheela Math, l'avocate qui défend les résidents de Mjølnerparken contre le ministère de l'Intérieur et du Logement, la classe politique danoise assure que ces mesures ne sont pas discriminatoires, mais que « l'objectif est d'améliorer le niveau de vie dans ces zones ». Selon elle, « il est évident que ces personnes sont traitées comme des citoyens de seconde zone et que cette loi ne fait que les stigmatiser et les marginaliser ». Math, employée de la fondation Open Society, assure avoir pour objectif de porter l'affaire jusqu'à la Cour de justice de l'Union européenne et d'obtenir des juges européens qu'ils déclarent la loi danoise contraire à la directive européenne sur l'égalité raciale. « Cette décision serait très importante pour l'Europe dans son ensemble », soutient Math. « En effet, on voit que d'autres pays, comme la Suisse, envisagent d'adopter des mesures très similaires. » Deux rapporteurs des Nations unies, sur les discriminations raciales et sur le droit à un logement convenable, interviennent dans ce procès en faveur des habitants de Mjølnerparken.

L'arrivée au Danemark, cette année, de dizaines de milliers d'Ukrainiens fuyant la guerre – considérés comme « non occidentaux » – a conduit l'exécutif social-démocrate à entreprendre

# « Il y a un dévoiement du jeu dans le sport »



L'anthropologue français Philippe Descola compare l'importance du jeu dans les sociétés amérindiennes et notre rapport au sport, devenu mercantile, inégalitaire et identitaire.

LE FIGARO

ENTRETIEN  
DAVID REYRAT

Dans un court ouvrage, *Le sport est-il un jeu ?*, l'anthropologue Philippe Descola, professeur au Collège de France et directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) à Paris, explique comment l'Occident a imposé son modèle du sport de compétition. Loin des vertus du jeu, qu'il a étudiées lors de ses nombreux séjours chez les Achuar, en Amazonie.

**Quelle est la différence entre un jeu et un sport ?**

Dans le jeu, il n'y a pas l'idée qu'on va l'emporter sur l'adversaire. Dans le sport, par contre, la compétition est inévitable. Le jeu vise à entretenir entre deux personnes, ou deux équipes, un élément d'enthousiasme qui n'aboutit pas à une émulation.

**Vous écrivez que le jeu est une fin en soi...**

Chez les Achuar, en Amazonie, avec lesquels j'ai passé beaucoup de temps, le nombre de participants de chaque côté, au football par exemple, n'a aucune importance. Il varie à chaque fois. Ce qui compte, c'est de faire bouger le ballon. Tout le monde court après, peu importe le nombre de joueurs qui y contribuent.

**Le jeu avait une vocation cosmologique. Cette notion a-t-elle complètement disparu ?**

C'est vraiment sérieux, cette notion cosmologique. Le jeu de balle aztèque se disputait pour que le soleil poursuive sa course. D'où le sacrifice humain à son issue. Il n'y a plus d'aspect d'une telle intensité dans le sport. Il y a une perte de sens dans le sport et on peut considérer cela comme malheureux.

**Quand le jeu devient sport, il n'a donc plus la même symbolique dans la société, il devient moins rituel...**

Ça dépend ce que l'on entend par rituel. Si ce sont des opérations répétitives, qui visent à favoriser la cohésion sociale, ça continue à être rituel. Mais le jeu revêt également une forme d'apprentissage et de coopération, ce qui suppose la solidarité. La compétition, c'est une personne, ou un groupe, qui considère qu'il fait mieux les choses que les autres.

**A quel moment, et pour quelles raisons, a-t-on basculé de l'un à l'autre ?**

La compétition codifiée est née dans les écoles anglaises. La rivalité était, et est toujours, très forte. Le sport y a été codifié pour façonner les élites, y compris les corps, car il s'agissait souvent de se préparer à des carrières militaires. Il s'agissait d'exacerber l'esprit d'équipe, l'aptitude à commander, la camaraderie, mais aussi l'émulation. Dans le sud-ouest de la France, il est frappant de voir que les terrains de football ou de rugby sont situés à égale distance de deux villages. A l'endroit où, jadis, les garçons de ces villages allaient se castagner. C'était déjà des terrains d'affrontement, plus brutaux et moins codifiés.

**Par essence inégalitaire, le sport s'éloigne du jeu...**

Il devient élitiste, car le sport était au départ réservé aux élites. C'était très difficile d'organiser des matchs contre des ouvriers, par exemple, dont le statut social n'était pas égal. Petit à petit, des équipes issues des classes populaires se

sont organisées. Mais, pendant longtemps et même encore un peu aujourd'hui, elles ne se mélangeaient pas. C'est la grande différence avec le jeu. Dans les sociétés amazoniennes, où il n'y a pas d'élite, ni d'inégalité statutaire, le sport provoque désormais ces deux phénomènes. On le voit également aujourd'hui dans la compétition financière pour acquérir les meilleurs joueurs.

**Le jeu avait souvent une dimension religieuse. Le sport, à l'inverse, ce sont des grandes fêtes païennes ?**

Dans la plupart des cas, oui. Le sociologue Emile Durkheim parlait de l'effervescence des grands rituels. Les grands matchs, les grandes compétitions en font partie. On peut dire que les stades sont devenus les nouvelles églises, des endroits où l'on communie avec une forme de transcendance.

**Est-ce une dérive par rapport au jeu ?**

Une dérive implique un jugement moral, auquel les praticiens des sciences sociales comme moi essaient d'échapper... Mais on peut parler de dévoiement du jeu dans le sport. Parce qu'il y a une mercantilisation croissante, de la vie sociale en général. Le sport est particulièrement concerné.

**Dans une époque où l'individualisme prime, le sport donne-t-il encore un sens au collectif ?**

C'est une bonne façon d'inculquer aux plus jeunes l'idée du collectif. Mais à l'échelle du sport professionnel, on insiste à nouveau sur l'individu. Le mercato consiste précisément à singulariser les individus, à leur attribuer une valeur financière.

**Il y a eu le jeu, puis le sport. Sommes-nous en train d'inventer une nouvelle forme avec cette marchandisation croissante du sport ?**

Cette marchandisation, et c'est frappant, est aux antipodes du côté spontané et, en principe, désintéressé du sport tel qu'il est né au Royaume-Uni. Le fait, par exemple, d'avoir délocalisé la Coupe du monde au Qatar indique que ce qui compte avant tout désormais est de drainer un public, localement et devant les chaînes de télévision. C'est l'extension des jeux du cirque à l'échelle de la planète. Le sport est devenu mercantile. Après, ce n'est pas nouveau. Les courses de chars dans l'Empire byzantin mobilisaient déjà les meilleurs chevaux, les meilleurs auriges, les supporteurs portaient des couleurs différentes. Il s'agissait déjà d'un sport spectacle dans des stades de 100.000 personnes ! Dès qu'il y a compétition et que des gens la regardent, c'est difficile d'échapper au dévoiement du jeu.

**Le jeu était essentiel chez les peuples primaires. Le sport l'est-il autant ?**

Pour ceux qui le pratiquent, sans doute. Il y a une dissociation de plus en plus grande entre les citoyens ordinaires, qui apprécient de pratiquer un sport, et le sport transformé en un enjeu de compétition identitaire à une échelle plus vaste.

**Le sport, écrivez-vous en effet, se distingue du jeu par son enrôlement au profit d'idéologies nationales.**

C'est d'autant plus manifeste en Amérique latine, où l'Etat est peu présent. Le pivot social, ce sont les villes. Dans lesquelles les clubs jouent un rôle primordial. On s'identifie à son équipe, car on s'identifie à sa ville. Le football exacerbe ce symbole d'identité. On peut dès lors parler de « guerre du football ».



*Dans le jeu, il n'y a pas l'idée qu'on va l'emporter sur l'adversaire. Dans le sport, par contre, la compétition est inévitable*



**Le sport est-il un jeu ?**  
PHILIPPE DESCOLA  
Robert Laffont  
80 p.  
10 euros

